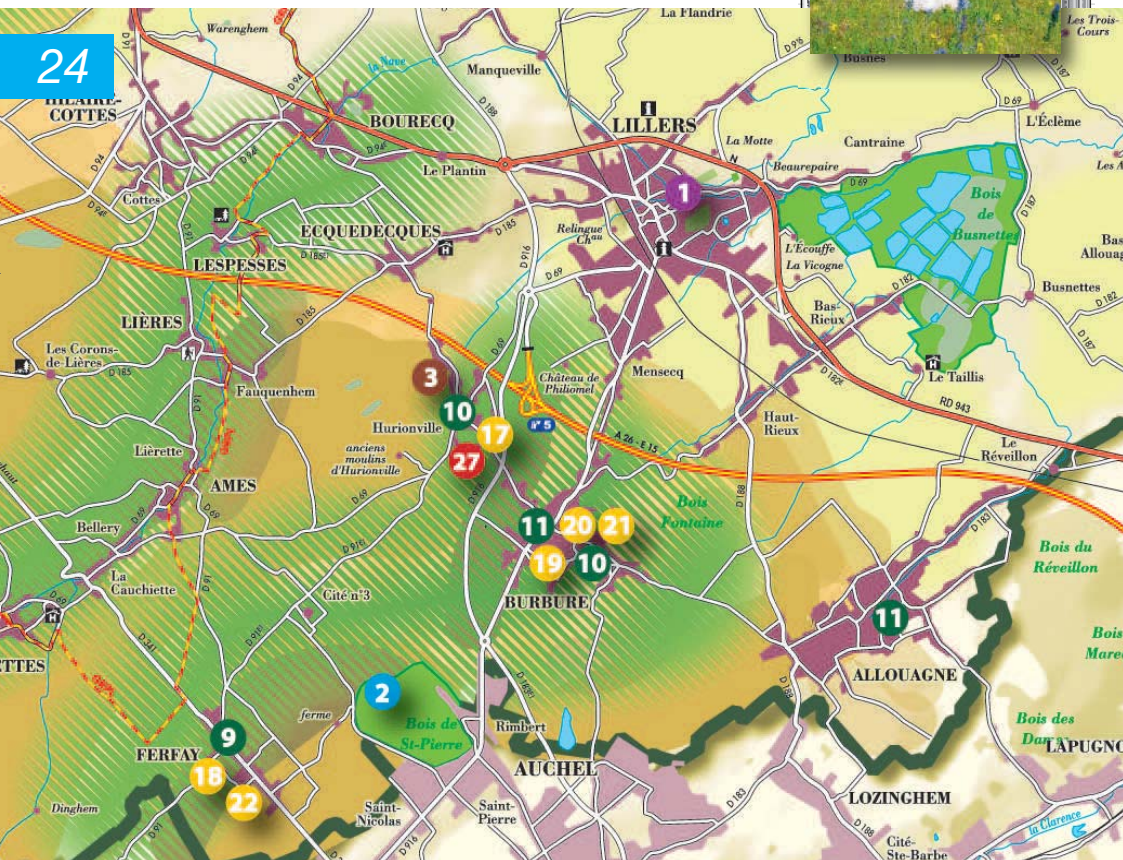


La vallée de la Scyrendale au pays des légendes



La Scyrendale se métamorphose au moment des fortes pluies ; la vallée sèche devient alors un ruisseau sauvage, capable de transporter, comme autrefois, les corps de Lugle et Luglien, princes irlandais martyrisés au VII^e siècle. À cette eau imprévisible de la Scyrendale, les hommes ont préféré le vent pour mouliner le grain. Sur le mont d'Hurionville qui domine la vallée, les deux moulins sur pivot en bois et à tour en pierre ont disparu, mais les lieux auxquels ils donnaient vie suscitent encore la curiosité.

Une frontière entre mine et terre agricole

La vallée était jusqu'en 1771 la seule voie d'accès entre Hurionville, hameau de Lillers, et Ferfay, village installé sur le plateau artésien. Le monde rural côtoyait alors celui de la mine. L'épopée minière débuta en 1856, l'extraction du charbon participant au développement et à la richesse des villages. Burbure se transforma en un gros bourg tandis que Ferfay se renforça d'un nouveau cœur



de village et se dota d'une église paroissiale. La mine imposa également l'habitat collectif des coronas. Une architecture de briques et de tuiles anime depuis le paysage. Autrefois, la campagne déroulait le tracé d'une ligne de chemin de fer et les trains tractés par des locomotives à vapeur transportaient le charbon jusqu'à Lillers. Désormais, avec la fermeture des mines, les poussières de charbon des terrils ne se déposent plus au fond de la Scyrendale... et les habitants ne viennent plus recueillir cette terre gorgée de poussières noires pour cirer leurs chaussures.

La nature reprend ses droits

Dans ce contexte, quel pouvait être le devenir des terrils, austères monticules de schistes



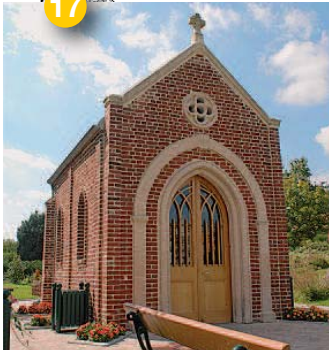
inertes ? Le temps a œuvré et la nature a progressivement fait disparaître les vestiges de l'activité industrielle. Une faune et une flore spécifiques ont investi les terrils devenus véritables lieux de vie et de promenades. Le terril de Ferfay a d'ailleurs été classé en zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique (Znieff). Parvenus à son sommet, les randonneurs découvrent la vallée de la Scyrendale qui s'offre à leur regard dans toute son étendue.

La chapelle d'Hurionville le culte des frères martyrs

Le 24 septembre 1899, quatre mille personnes se réunissaient pour la bénédiction de la chapelle d'Hurionville; un moment intense dont témoigne le journal *La Croix du Pas-de-Calais* qui évoque "une fête inoubliable" et décrit l'imposante procession dans les rues d'un village totalement transfiguré. Avec cette procession, voilà rétabli le culte à saint Lugle et saint Luglien et renoué le lien avec l'histoire.

La chapelle d'Hurionville a été érigée sur les ruines d'une ancienne chapelle qu'avait construite le comte d'Hinnisdal en 1625 et qui fut détruite lors de la tourmente

17



révolutionnaire. À l'origine, le lieu était l'endroit supposé où les corps de deux frères martyrisés par des brigands et miraculeusement acheminés par les eaux de la Scyrendale furent recueillis par l'évêque de Thérouanne.

Au début du xx^e siècle, le renouveau du culte des saints irlandais instaure le rituel d'une procession et d'une messe qui rassemble chaque année, le 23 octobre, les habitants des environs. Les pèlerins viennent se recueillir à la chapelle et espèrent obtenir guérison de leurs maux grâce aux vertus de l'eau miraculeuse tirée du puits attenant. **Désormais, le rite est quelque peu oublié et la source est tarie** mais la chapelle est restaurée et attend les visiteurs... ●



L'église de Ferfay

18

Avant la Révolution, Ferfay ne possédait pas d'église propre, écartelée entre la paroisse d'Ames au nord-est et celle d'Amettes au sud-ouest. En 1826, la construction de l'église coïncide donc avec l'accession de Ferfay au statut de paroisse et c'est la famille d'Hinnisdal qui finance la totalité des travaux.

Si la facture de l'église est récente, le lieu constitue en revanche un véritable sanctuaire voué à saint Lugle et saint Luglien. Depuis 1844, en effet, l'église abrite leurs reliques (un morceau de crâne de chacun des deux saints extrait de la châsse de Montdidier) et expose une statue de leurs bustes.

Pénétré du souvenir de ces usages anciens qui voulaient que les restes des saints soient l'objet de respect et de vénération, le visiteur observera également les vitraux retraçant le martyr des princes irlandais ●

Renseignements pratiques :
Édifice fermé. Clés disponibles chez M^{me} Duriez
50, chaussée Brunehaut,
Tél. 03 21 27 11 66.
Possibilité de visites guidées.

La légende des princes irlandais un spectacle son et lumière

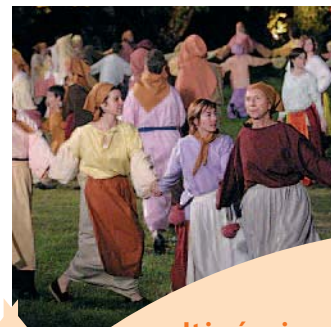
À partir d'une légende datant du vii^e siècle, les habitants de la Lys romane ont conçu un spectacle grandiose, haut en couleurs et particulièrement fédérateur. Le temps de trois représentations, ils évoquent la destinée tragique de saint Lugle et saint Luglien qui, partis d'Irlande pour Rome, furent assassinés en chemin, au village de Ferfay, en amont de la vallée de la Scyrendale, par de féroces brigands. La mort dramatique des deux frères, princes évangélisateurs, sera, des siècles durant, l'occasion d'un pèlerinage aujourd'hui incarné à travers un spectacle "Son et lumière".

À Ferfay, au pied du terril n° 16, le spectacle s'organise autour de 45 tableaux mobilisant plus de mille deux cents personnages costumés et plus de trente cavaliers. Pour

mener à bien le projet, les organisateurs ont fait appel aux talents de Dominique Martens (metteur en scène) et de Dominic Laprise (compositeur de musique). Plus de quatre cents bénévoles également confectionnent les costumes, jouent les figurants, préparent les chevaux... tous habitants de la Lys romane.

Formidable aventure humaine, le spectacle constitue un lien fort entre les habitants et le territoire, un outil de valorisation des ressources culturelles et patrimoniales locales. À l'image des processions du xix^e siècle, les représentations attirent plus de mille cinq cents spectateurs animés par le désir de revivre la légende. La renommée de l'évènement dépasse aujourd'hui les frontières grâce au soutien de l'ambassadeur d'Irlande à Londres et à sa présence lors d'une représentation en 2005.

Les habitants de la Lys romane ont ainsi pris le relais des saints évangélisateurs pour devenir les "apôtres" de leur territoire ●



La stèle Saint-Lugle et Saint-Luglien que vive la légende !

Si la procession instaurée en 1899 a aujourd'hui disparu le culte à saint Lugle et à saint Luglien reste encore fortement ancré dans l'esprit des habitants de la région. Rien d'étonnant à ce que la section d'éducation spécialisée du collège Léo-Lagrange de Lillers, dirigée à l'époque par Guy Dubois, ait réalisé une stèle à la mémoire des deux moines irlandais. Érigée en 1984 à Burbure dans la vallée de Scyrendale, elle matérialise le site où les corps des deux frères auraient été miraculeusement déposés, un jour d'orage, par les eaux torrentielles de la rivière...

En remontant la vallée, la stèle constitue une halte idéale pour le randonneur.

Renseignements pratiques :

Office de tourisme du Pays de la Lys romane

Tél. : 03 21 25 26 71

Fax : 03 21 25 10 88

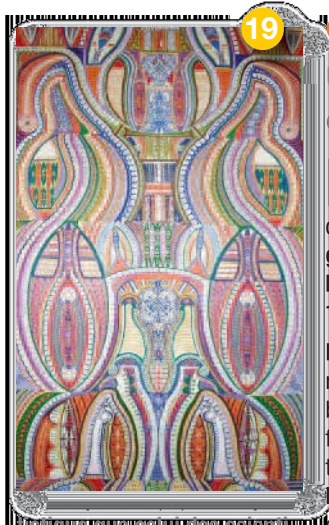
www.tourismepaysdelalysromane.com

Augustin Lesage de la mine au spiritisme

Q uoi de plus étonnant que le destin d'Augustin Lesage, enfant de la mine, galibot puis mineur comme son père.

En 1911, travaillant alors dans la fosse de Ferfay, il entend une voix : « un jour tu seras peintre ». Bouleversé, il conserve d'abord secret cet appel puis s'en ouvre à son entourage. Un an plus tard sous l'impulsion de son ami Ambroise Leconte, il se dirige vers le spiritisme et confirme ses dons de médium. Dès lors, il peint sans répit. Après les douze heures passées à la mine, trois heures durant, il couvre la toile de formes géométriques et symboliques qui restent pour lui énigmatiques. Comme il le dira plus tard : « je ne suis que la main qui exécute et mon esprit qui conçoit ».

En 1923, malade et épuisé par son travail, il quitte la mine pour se consacrer à la peinture et à ses dons de guérisseur. La reconnaissance arrive en 1925 lors de sa première exposition à Paris. Ce premier succès lui permet d'enchaîner les expositions et les conférences. Il séduit autant le monde ar-



restique que celui des scientifiques. Les premiers l'invitent au Salon des artistes français aux côtés de Picasso tandis que les seconds observent l'artiste au travail pendant une période d'isolement de cinq jours. En dépit de son succès et d'une reconnaissance mondiale (le président Roosevelt n'a-t-il pas fait l'acquisition de l'une de ses toiles dont il ne se séparera jamais !), il choisit de séjourner à Burbure et y décède. En quarante ans d'une peinture visionnaire, Augustin Lesage aura réalisé plus de 800 tableaux ●

Le presbytère de Burbure

Un changement de vocation

Malgré l'absence de date précise quant à sa construction, le presbytère figure déjà à l'inventaire des biens ecclésiastiques de 1790.

Par ailleurs, la maçonnerie rouge barre (alternance de brique et de pierre blanche) en fait sans aucun doute un bâtiment postérieur au $xvii^e$ siècle. Installé en cœur de village, cet édifice religieux, typique du Haut-Artois rural, va désormais connaître un nouveau dynamisme.

En 2009, après d'importantes rénovations, le presbytère devrait se transformer en espace muséographique. Il accueillera trois œuvres d'Augustin Lesage, le peintre spirite. L'une d'elle est actuellement présentée à la mairie ●

La collégiale Saint-Omer l'histoire mouvementée d'un édifice roman

Avec une nef édifée sur deux étages, sept travées à collatéraux, un transept saillant et un chœur à déambulatoire... la collégiale Saint-Omer est l'édifice roman le plus important au nord de Paris. Au xI^e siècle, le seigneur de Lillers fonde un chapitre de chanoines et les dote de l'église. Dès le xiv^e siècle, la collégiale perd ses chapelles rayonnantes et au $xvii^e$ les collatéraux sont enlevés du transept. Après la paix d'Utrecht, le croisillon nord et les collatéraux de la nef sont relevés.

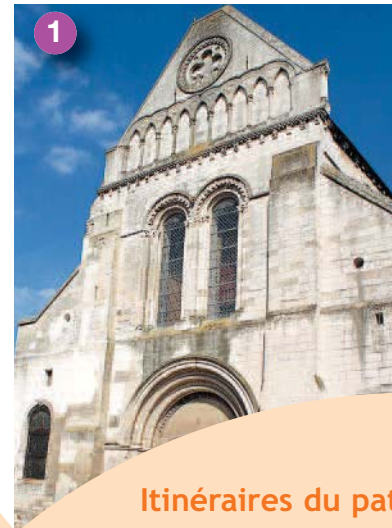
Le style classique apparaît alors dans l'église. Peu entretenu, le clocher s'écroule puis est reconstruit en 1821. Les bombardements de la bataille

de la Lys provoquent l'effondrement de la nef en 1919 et, quarante ans plus tard, celle de la façade.

Pourtant, mutilations et restaurations n'entameront pas la cohésion architecturale de l'édifice roman : les vous-sures toriques du portail ou à chevrons des fenêtres géminées, la corniche à modillons longeant la nef, les arcatures aveugles et les roses des pignons de la façade et du croisillon nord.

À l'intérieur, la nef ordonne douze piliers à quatre colonnes aux chapiteaux ornés de feuilles d'eau ; seule la quatrième colonne se dresse jusqu'à la voûte et ouvre un espace nimbé par la lumière venue des fenêtres hautes placées en plein cintre ●

Renseignements pratiques : Édifice habituellement fermé. Possibilité de visites via l'office de tourisme du Pays de la Lys romane.



Le manoir Sotomayor l'empreinte de l'âme espagnole

Ancienne gentilhommière seigneuriale édifée en 1560, le manoir d'Hurionville appartenait à l'origine aux de Melun et devient par mariage et succession la demeure des Sotomayor, branche d'une prestigieuse famille espagnole. Ainsi, vers 1647, Don Pedro de Sotomayor, sergent major d'infanterie espagnol, lieutenant gouverneur du château de Gand épousait Catherine Florence de Melun scellant ainsi l'alliance entre noblesse artésienne et illustres représentants de Philippe II d'Espagne. Figurant sur la gouache du hameau de Hurionville tirée des albums de Charles de Croÿ, le manoir est à l'époque une imposante mais simple bâtisse de deux étages, sans tour. L'édification d'une tourelle d'angle à poivrière et girouette, accolée au corps de logis, transformera l'ensemble qui vient de faire l'objet d'une restauration ●

Renseignements pratiques : Propriété privée. Édifice visible de la route.



Le terril de Ferfay

2

Le terril de Ferfay est le témoin d'une épopée minière dont le souvenir se perd peu à peu.

En 1891, la Compagnie des mines de Ferfay exploitait trois puits dont elle extrayait jusqu'à 194 000 tonnes de charbon. Avec l'arrêt de l'exploitation de la mine en 1936, les hommes désertent le lieu et la nature l'investit à nouveau.

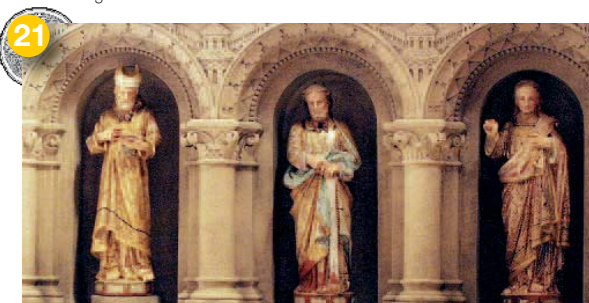
Cependant les spécifications du terril (une température plus élevée et un degré d'humidité plus faible que son environnement) ont favorisé le développement d'une flore et d'une faune relativement rares dans la région.

Épilobe en épis, millepertuis perforé, Vergerette acre, lézard vivipare et papillon Machaon représentent quelques-unes des espèces animales et végétales qui permettent au terril de Ferfay d'être classé en Znieff (Zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique) et autorisent son inscription à l'inventaire régional des Znieff (ministère de l'Environnement).

De quoi susciter la curiosité des randonneurs qui choisiront d'effectuer l'ascension du terril en empruntant le sentier de la Scyrendale ●

L'autel de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Burbure

En 1878, l'abbé Liber dotait l'église d'un autel monumental. Il arrêta son choix sur un autel en bois exposé au musée de Munster en Allemagne. Le sculpteur lillois César Delplace fut alors chargé de réaliser l'œuvre.



21

La chapelle Sainte-Mélanie de Ferfay le mausolée de la famille d'Hinnisdal

Érigée en 1849 sur les terres du château de Ferfay, la chapelle Sainte-Mélanie est une bâtisse singulière de style grec "néorenaissance", avec, de chaque côté de l'entrée, les statues de saint Joachim et de sainte Mélanie. Chapelle funéraire de la célèbre famille artésienne des comtes d'Hinnisdal, elle est dotée d'une crypte où reposent les dépouilles d'Henriette d'Hinnisdal, victime du grand incendie du bazar de la Charité en 1887, et de Thérèse d'Hinnisdal qui servira de modèle au personnage d'Albertine dans le célèbre ouvrage de Marcel Proust *À la recherche du temps perdu*.

Désormais, la chapelle représente le dernier témoignage de cette famille qui, en finançant la construction de l'église de Ferfay, participa à la création de sa paroisse et favorisa la résurgence du culte de saint Lügle et saint Luglien.

Renseignements pratiques:
Propriété privée. Site clos.



22

Quant au matériau, ce fut une pierre cristallisée de couleur gris roux provenant des carrières d'Euville en Lorraine. Pour la réalisation du tabernacle, de l'expositoire et des gradins, l'abbé préféra une pierre de Saint-Dizier, moins dure et de même teinte. Délaissé pendant des années, l'autel a récemment été restauré.

Randonnées Artisan de terroir

Saint-Lügle Saint-Luglien:

Départ: Ferfay, place de l'Église

Longueur: 9 km

Durée: environ 2 h 15

Balissage: jaune.

9

Éric Pomart

Artisan boucher, charcutier

68, rue de Ferfay

62190 Hurionville-Lillers

Tél. 03 21 02 24 58

27

Scyrendale:

Départs:

1/Lillers, place de la Chapelle d'Hurionville

2/Burbure, place du Cimetière

Longueur: 10 km

Durée: environ 3 h 00 pédestre, 45 minutes VTT

Balissage: rectangle jaune.

10

Moulin à pano:

Départs:

1/Burbure, place de l'Église

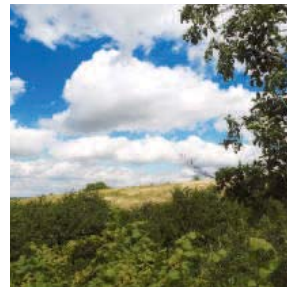
2/Allouagne, place de la Mairie

Longueur: 12,5 km (variante courte de 7 km au départ de Burbure)

Durée: environ 3 h 15

Balissage: rectangle jaune.

11



Idée escapade

Excursion de groupe en vallée de Scyrendale

Une journée durant, un guide local vous ouvre les portes du patrimoine architectural, industriel et spirituel de la Lys romane. Vous partez à la rencontre des habitants, agriculteurs et artisans de ce pays. Un voyage au cœur d'un territoire campagnard où il fait bon vivre...

■ **Matin** ● Départ de l'office de tourisme à Lillers, visite de la collégiale romane et visite de la maison de la Chaussure (en alternance).

● Le centre ville de Lillers (éventuellement découverte des puits artésiens)

● Halte chez un artisan de bouche qui vous initie à son savoir-faire.

■ **Midi** ● Déjeuner

■ **Après-midi** ● Départ pour Burbure: groupe scindé en deux - Visite de l'église et visionnage du film sur le peintre Augustin Lesage.

● Visite de l'église de Ferfay

● Halte à la chapelle Saint-Lügle - Saint-Luglien d'Hurionville.

● Retour à l'office de tourisme à Lillers.